

ROUSSET

La technologie de Nexcis rejoint la pépite Sunpartner

La filiale EDF fermera. Neuf salariés rejoignent l'entreprise qui leur ouvre son capital et exploitera les brevets pendant trois ans

Les sept années de recherche, les flopées de brevets engrangés, le savoir-faire des anciens salariés de Nexcis survivront à la mort de l'entreprise. Dans quelques semaines, cette ancienne filiale en recherche du groupe EDF fermera. Mais son expertise, ses brevets, sa technologie vont rejoindre l'entreprise Sunpartner, également basée à Rousset. Sunpartner intégrera neuf salariés de Nexcis, ceux-là même qui portaient le projet de reprise de leur société sous le nom de e-Vision, et leur ouvre son capital.

Dans un mariage, il y a parfois des entremetteurs. Ce fut le rôle du maire de Pertuis, Roger Pellenc, en charge des questions économiques au sein de *"l'ex-communauté du pays d'Aix"* paraphrase Serge Gouteyron. Le sous-préfet d'Aix initiait hier une réunion avec les partenaires qui sont au chevet de Nexcis depuis l'annonce par EDF, en mars, de sa fermeture.

Après la débâcle de LFoundry qui a mis à terre plus de 600 salariés, la mobilisation a été immédiate et payante pour cette start-up prometteuse condamnée avant d'avoir pu passer au stade de la production. Michel Rubino, nommé directeur général à ce moment-là, rappelait les 75M€ investis dans les activi-

tés de recherche de Nexcis qui a mis au point une technologie de couches photovoltaïques intégrées aux vitrages. *"La structure n'était plus viable, c'était devenu un puits à subventions"*.

Il rappelait également la force du dialogue social. Le Plan de sauvegarde de l'emploi se solde, trois mois après sa signature, par un seul salarié restant sur le carreau, les 76 autres ayant retrouvé un emploi dans une entreprise ou ayant été reclassées au sein d'EDF.

Comment ne pas gâcher tant d'années de recherche et d'excellence? Un premier projet de reprise par la start-up Crosslux a finalement capoté. La jeune pousse Nawa technologies qui travaille sur la batterie de demain a récupéré une partie de l'équipement de Nexcis et recruté sept salariés dont les compétences peuvent s'épanouir au sein de cette structure en pleine phase de développement.

De la recherche à l'industrialisation

Une poignée de salariés sous la bannière de e-Vision a tenté de porter un plan de reprise, avec un capital notamment constitué avec leurs

propres indemnités de départ. Ils étaient prêts à sous-traiter la production et pour boucler leur business plan, ils ont lancé en novembre une opération de financement participatif qu'ils n'ont pas mené à terme, la solution Sunpartner s'étant imposée. Et, relève le sous-préfet, *"de la phase de recherche fondamentale peuvent-ils passer désormais à la pré-industrialisation puis l'industrialisation, tout court, et ceci, toujours sur Rousset"* : EDF consent des conditions de loyer avantageuses dans les locaux actuels, avenue Perroy, où se déroulera le mode de production, et l'exploitation des brevets pendant trois ans. Sunpartner est toujours hébergé par ST-Microelectronics pour les protocoles nécessitant la salle blanche.

Il ne reste plus que neuf salariés encore embarqués dans l'aventure d'origine de Nexcis mais le gâchis financier, humain, avec son trésor de matières grises, aura été évité. Ceci, résumait M. Gouteyron, grâce à l'énergie déployée par les entreprises du bassin d'emploi regroupé autour du socle de la microélectronique. Mais aussi, de serveurs de l'État et d'acteurs politiques de terrain comme il en existe encore quelques-uns. ■

par Carole Barletta

